

N° 41-20-0002 au catalogue
ISBN 978-0-660-99526-7

L'utilisation des langues autochtones en milieu urbain au Canada

par Thomas Anderson

Date de diffusion : le 18 juin 2026



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « [Normes de service à la clientèle](#) ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par la ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté le Roi du chef du Canada, représenté par la ministre de l'Industrie, 2026

L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

Remerciements

Le présent rapport a été préparé par Thomas Anderson, du Centre de la statistique et des partenariats autochtones de Statistique Canada, avec un financement du Bureau du commissaire aux langues autochtones (BCLA). Nous tenons d'ailleurs à remercier le BCLA pour son travail continu et son engagement envers la promotion de la recherche sur les langues autochtones; sans son appui, la production de ce rapport n'aurait pas été possible.

L'utilisation des langues autochtones en milieu urbain au Canada

par **Thomas Anderson**

Introduction

Afin d'« attirer l'attention du monde entier sur la situation critique de nombreuses langues autochtones et de mobiliser les parties prenantes et les ressources pour leur préservation, leur revitalisation et leur promotion », les Nations Unies ont proclamé la période allant de 2022 à 2032 [Décennie internationale des langues autochtones](#). Ces efforts ont été repris au Canada avec l'adoption de la *Loi sur les langues autochtones* en 2019 et la création du Bureau du commissaire aux langues autochtones.

Des recherches antérieures ont indiqué que la vitalité des langues autochtones tend à être plus forte dans les régions plus petites et géographiquement isolées, situées loin des grandes villes (Anderson, 2018). Cependant, la population autochtone vivant en milieu urbain n'a cessé de croître au cours des dernières décennies (Statistique Canada, 2022). Compte tenu de cette réalité, ce projet de recherche visera à comprendre le profil statistique des locuteurs de langues autochtones vivant en milieu urbain.

L'importance des langues autochtones ne se résume pas au nombre de locuteurs. Des recherches ont examiné le rôle central que jouent les langues autochtones dans la culture et le bien-être des Autochtones vivant en milieu urbain (Norris, 2011), ainsi que dans leur sentiment d'identité et d'appartenance (Morcom, 2021). L'analyse des données linguistiques, que ce soit en milieu urbain ou rural, doit tenir compte de la spécificité des langues. En effet, l'amélioration des compétences des locuteurs d'une langue ne profite pas nécessairement à la vitalité d'une autre langue malgré leur coexistence au sein d'un même regroupement.

De plus, il existe un besoin en données propres aux caractéristiques linguistiques de certaines villes. Chaque ville au Canada possède son propre ensemble unique de langues et de cultures autochtones. Comme l'a souligné le First Peoples' Cultural Council (FPCC), la diversité des langues complique la revitalisation linguistique en raison des ressources et du financement limités (First Peoples' Cultural Council, 2018). Dans de nombreuses villes, la situation a été décrite comme l'absence d'une « masse critique d'apprenants » justifiant la mise en place de programmes pour chaque langue autochtone (Association nationale des centres d'amitié, 2018). La compréhension du profil des zones urbaines où ces langues sont parlées peut contribuer à mettre en évidence les zones où les besoins sont les plus criants et où les possibilités de revitalisation sont les plus grandes.

Statistique Canada dispose de plusieurs mesures pour rendre compte du degré d'urbanisation. Aux fins du présent rapport, les régions métropolitaines de recensement (RMR) et les agglomérations de recensement (AR) ont été choisies comme unités de mesure¹. On a procédé ainsi pour deux raisons principales : 1) des fichiers de régions ont été élaborés pour les cycles de recensement précédents, ce qui permet d'effectuer des comparaisons au fil du temps; et 2) les limites des RMR et des AR correspondent généralement aux frontières municipales acceptées, ce qui rend les résultats statistiques pertinents pour les fournisseurs de services linguistiques autochtones travaillant dans une zone donnée et permet la désagrégation des données linguistiques au niveau de la RMR et de l'AR.

Le présent rapport, qui s'appuie sur les données du Recensement de la population de 2021 ainsi que sur celles des cycles de recensement précédents, vise à déterminer l'évolution dans le temps du profil linguistique des locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR. De plus, des statistiques supplémentaires tirées de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2022, qui comporte des questions sur l'importance des langues autochtones, ont également été incluses dans le rapport. Enfin, 12 RMR et AR ont été sélectionnées pour une analyse ciblée afin de mettre en évidence les communautés linguistiques particulières de ces zones.

1. Pour obtenir plus d'information, consultez [le dictionnaire du recensement](#).

La proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans les RMR et les AR est restée relativement inchangée au cours des 20 dernières années

En 2021, parmi les 243 155 personnes vivant au Canada qui parlaient une langue autochtone, 57 120 vivaient soit dans une région métropolitaine de recensement (RMR), soit dans une agglomération de recensement (AR). Ce groupe représentait 23 % de l'ensemble des locuteurs de langues autochtones.

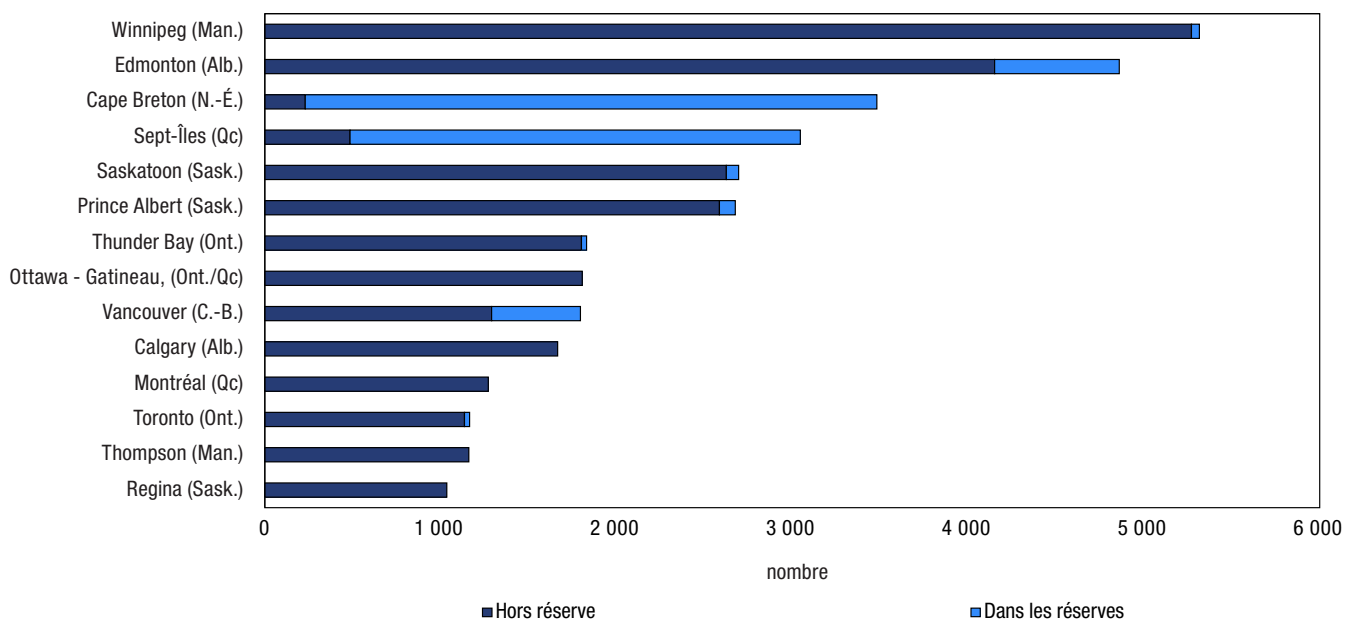
Parmi les locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR, le groupe le plus important était celui des Premières Nations (83 %), les Métis (6 %) et les Inuit (3 %) représentant des proportions plus faibles.

L'Ontario était la province comptant la plus grande proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR (18 %), suivie de l'Alberta (17 %) et de la Colombie-Britannique (14 %).

Au sein des RMR et des AR, le cinquième (22 %) des locuteurs de langues autochtones vivaient dans une réserve des Premières Nations située à l'intérieur des limites métropolitaines². Le graphique 1 présente le nombre de locuteurs de langues autochtones vivant dans les réserves et hors réserve au sein des RMR et des AR comptant au moins 1 000 personnes qui pouvaient parler une langue autochtone.

Graphique 1

Nombre de locuteurs de langues autochtones au sein de certaines RMR et AR, dans les réserves et hors réserve, 2021



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Sur une période de 20 ans, soit de 2001 à 2021, le nombre de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR a augmenté de 13 %. Cependant, la proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR est restée relativement stable au cours de la même période (23 % en 2001 par rapport à 24 % en 2021).

Alors que la proportion de locuteurs de langues autochtones dans les RMR et les AR a peu évolué de 2001 à 2021, le nombre d'Autochtones vivant dans une RMR ou une AR a quant à lui enregistré une forte hausse (+121 %) au cours de cette période. Cette réalité soulève la question suivante : pourquoi les chiffres ne reflètent-ils pas la hausse du nombre de locuteurs de langues autochtones vivant dans les zones métropolitaines?

2. Ce chiffre est plus bas qu'il devrait l'être en raison du dénombrement partiel dans certaines réserves situées à l'intérieur des limites des RMR et des AR : par exemple, les Six Nations à Brantford, en Ontario, et la Tsuu T'ina Nation 145 à Calgary, en Alberta. Pour obtenir plus de renseignements sur les réserves et les établissements partiellement dénombrés, voir le document [Réserves et établissements partiellement dénombrés](#).

Plusieurs aspects sont à prendre en compte, mais ce changement pourrait être attribuable, du moins en partie, à la mobilité de réponse. La croissance de la population autochtone vivant dans les RMR et les AR s'inscrit dans une tendance plus large de croissance de la population autochtone dans son ensemble. La mobilité de réponse, qui désigne le fait que les répondants changent leurs réponses aux questions d'enquête au fil du temps, est un facteur important qui a été associé à l'accroissement de la population autochtone (O'Donnell et LaPointe, 2019). De plus, cette croissance a tendance à être la plus forte chez les Métis et les membres des Premières Nations qui n'ont pas le statut d'Indien inscrit ou d'Indien des traités, deux groupes comptant une proportion plus faible de personnes qui pouvaient parler une langue autochtone.

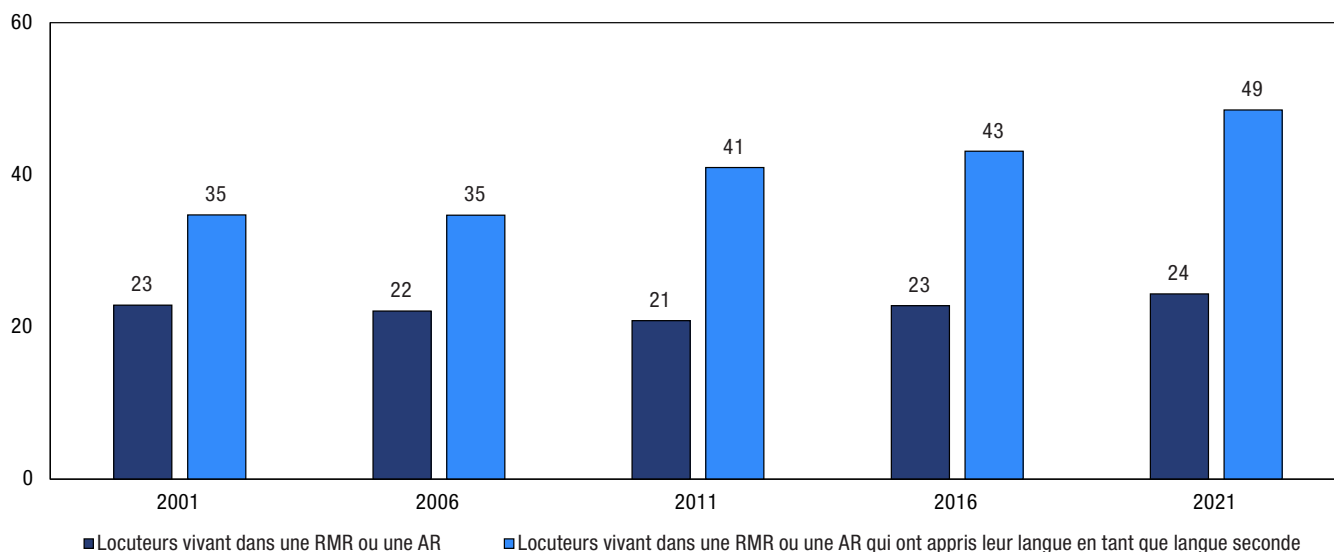
Toutefois, au-delà des changements démographiques résultant de la mobilité de réponse, la croissance plus modérée du nombre de locuteurs de langues autochtones dans les RMR et les AR pourrait également indiquer une difficulté à maintenir les compétences linguistiques parmi les Autochtones qui ont quitté des communautés où les langues autochtones sont plus couramment parlées pour s'installer dans des zones urbaines où les locuteurs sont dispersés au sein d'une population plus large.

Le graphique 2 montre la stabilité relative de la proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR, de 2001 à 2021³. Là encore, bien que cette proportion ait peu varié, la proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR qui ont appris leur langue en tant que langue seconde s'est accrue de manière significative, passant de 35 % en 2001 à près de la moitié en 2021 (49 %).

Graphique 2

Proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR et proportion de locuteurs vivant dans une RMR ou une AR qui ont appris leur langue en tant que langue seconde, base corrigée, 2001 à 2021

pourcentage



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001, 2006, 2016 et 2021, et Enquête nationale auprès des ménages, 2011.

En dehors des RMR et des AR, la proportion de locuteurs de langues autochtones ayant appris leur langue en tant que langue seconde était plus faible et a connu des variations plus modérées comparativement aux résidents des RMR et des AR. En 2001, moins de 1 locuteur de langue autochtone sur 5 (17 %) vivant en dehors d'une RMR ou d'une AR avait appris sa langue en tant que langue seconde. En 2021, ce chiffre était passé à 24 %, soit à peu près la moitié de la proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR (49 %).

Il est difficile de se prononcer sur la question de savoir si la proportion plus élevée de locuteurs de langues autochtones ayant appris sa langue en tant que langue seconde vivant dans les RMR et les AR reflète globalement le fait que les Autochtones apprennent leurs langues dans les zones urbaines ou si elle est due à l'arrivée de

3. Les chiffres de ce graphique ont été ajustés pour tenir compte des réserves qui n'ont été que partiellement dénombrées.

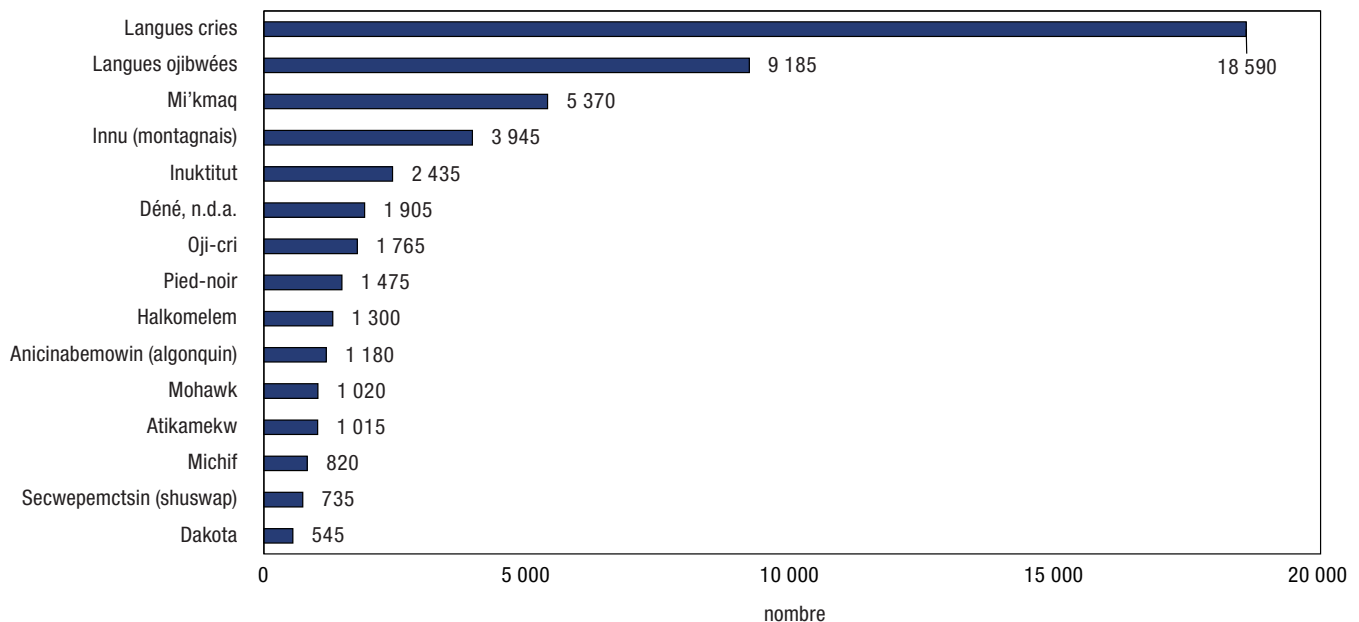
locuteurs ayant appris leur langue en tant que langue seconde dans ces zones. Toutefois, ces résultats pourraient mettre en évidence la nécessité d'une analyse plus ciblée des programmes de langue seconde dans les villes canadiennes et de leurs résultats.

Les langues cries et les langues ojibwées sont les langues le plus couramment parlées dans les RMR et les AR

Au-delà des tendances générales concernant l'ensemble des langues autochtones, il est important d'étudier les langues particulières qui sont parlées dans les RMR et les AR. Le graphique 3 présente les langues autochtones le plus couramment parlées dans les RMR et les AR.

Les langues cries constituaient le groupe le plus important parmi les locuteurs de langues autochtones vivant dans les RMR et les AR, avec 18 590 locuteurs, suivies des langues ojibwées (9 185 locuteurs) et du mi'kmaq (5 370 locuteurs).

Graphique 3
Langues autochtones les plus couramment parlées dans les RMR et les AR, 2021

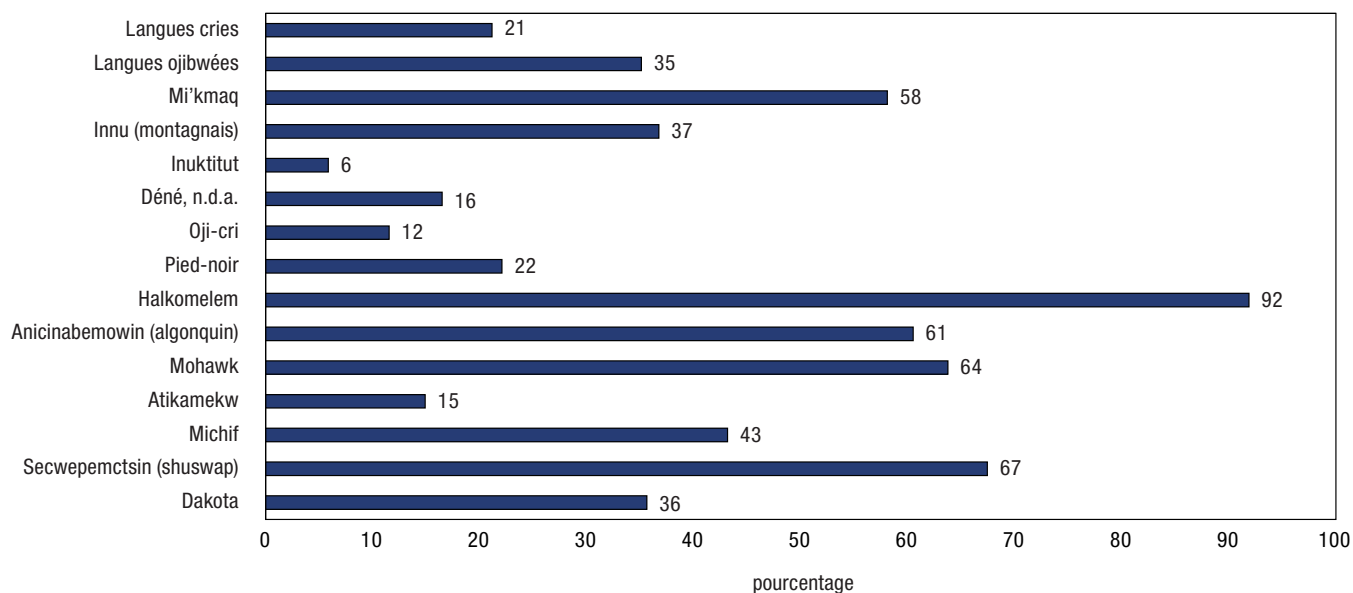


Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Parmi les langues comptant le plus grand nombre de locuteurs vivant dans une RMR ou une AR, le degré d'urbanisation variait. Pour des langues comme le halkomelem (92 %) et le secwepemctsin (shuswap) (67 %), la majeure partie des locuteurs vivaient dans une RMR ou une AR. Cependant, pour d'autres langues, comme l'inuktitut (6 %), seule une faible minorité des locuteurs vivaient dans une RMR ou une AR (graphique 4).

Graphique 4

Proportion de locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR, selon les langues autochtones les plus couramment parlées dans les RMR et les AR, 2021

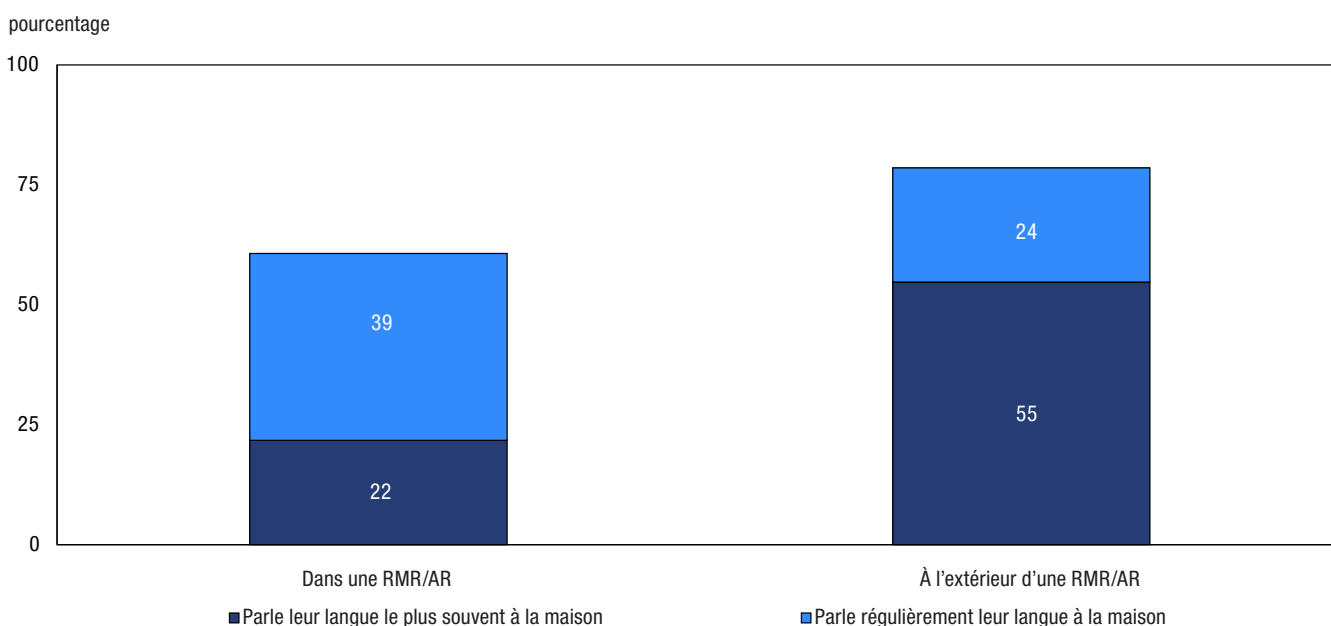


Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

À l'intérieur des RMR et des AR, les locuteurs de langues autochtones étaient moins susceptibles de parler leur langue à la maison que ceux qui vivaient en dehors des RMR et des AR (graphique 5). Un peu plus de 1 locuteur de langue autochtone sur 5 vivant dans une RMR ou une AR parlait cette langue le plus souvent à la maison (22 %), tandis que 39 % la parlaient régulièrement. Les proportions de locuteurs de langues autochtones vivant à l'extérieur des RMR et des AR étaient de 55 % chez ceux qui parlent le plus souvent cette langue et de 24 % chez ceux qui la parlent régulièrement.

Graphique 5

Locuteurs de langues autochtones vivant dans une RMR ou une AR qui parlent leur langue à la maison, 2021

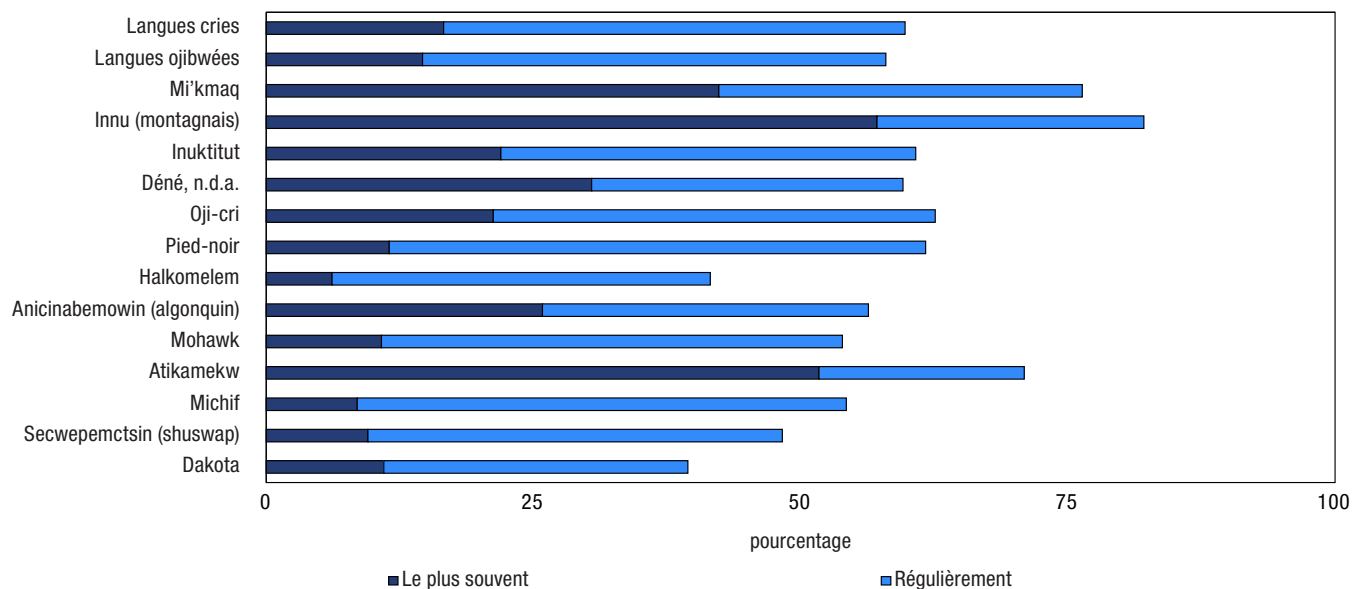


Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Parmi les langues autochtones le plus couramment parlées dans les RMR et les AR, la proportion de personnes qui parlaient leur langue à la maison variait. Par exemple, plus de la moitié des locuteurs de l'innu (montagnais) et de l'atikamekw vivant dans une RMR ou une AR parlaient leur langue le plus souvent à la maison (57 % et 52 %, respectivement). D'autres langues, telles que le halkomelem et le dakota, affichaient des taux d'utilisation à la maison plus faibles (voir le graphique 6 ci-dessous).

Graphique 6

Locuteurs de langues autochtones qui parlent leur langue à la maison, selon les langues autochtones les plus couramment parlées dans les RMR et les AR, 2021



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

En 2021, 35 015 personnes ayant une langue maternelle autochtone vivaient dans une RMR ou une AR. Bien que la majeure partie des personnes de ce groupe étaient toujours capables de converser dans leur langue maternelle, 5 570 d'entre elles étaient considérées comme des locuteurs silencieux, c'est-à-dire qu'elles comprenaient encore leur langue maternelle, mais n'étaient plus capables de la parler suffisamment bien pour soutenir une conversation. La proportion de locuteurs silencieux parmi les personnes ayant une langue maternelle autochtone était de 16 % chez celles vivant dans une RMR ou une AR, une proportion significativement plus élevée que celle observée en dehors des RMR et des AR (6 %).

Les locuteurs de langues autochtones à l'intérieur et à l'extérieur des RMR et des AR estiment que leurs langues sont importantes

L'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) contient également des données importantes qui peuvent servir à analyser le profil linguistique des Autochtones vivant dans les RMR et les AR. Il est toutefois important de garder plusieurs choses à l'esprit lors de la comparaison des données de l'EAPA à celles du recensement. Premièrement, l'EAPA présente une définition beaucoup plus large du locuteur de langue autochtone : elle demande aux répondants s'ils comprennent ou parlent une langue autochtone, « même si ce ne sont que quelques mots »⁴. Une autre distinction importante est que l'échantillon de l'EAPA n'incluait pas les membres des Premières Nations vivant dans les réserves. Par conséquent, les locuteurs de langues autochtones vivant dans une réserve située à l'intérieur des limites d'une RMR ou d'une AR sont absents de l'analyse de l'EAPA.

4. En revanche, la variable du recensement appelée « connaissance d'une langue autochtone » repose sur la capacité de parler une langue autochtone suffisamment bien pour soutenir une conversation.

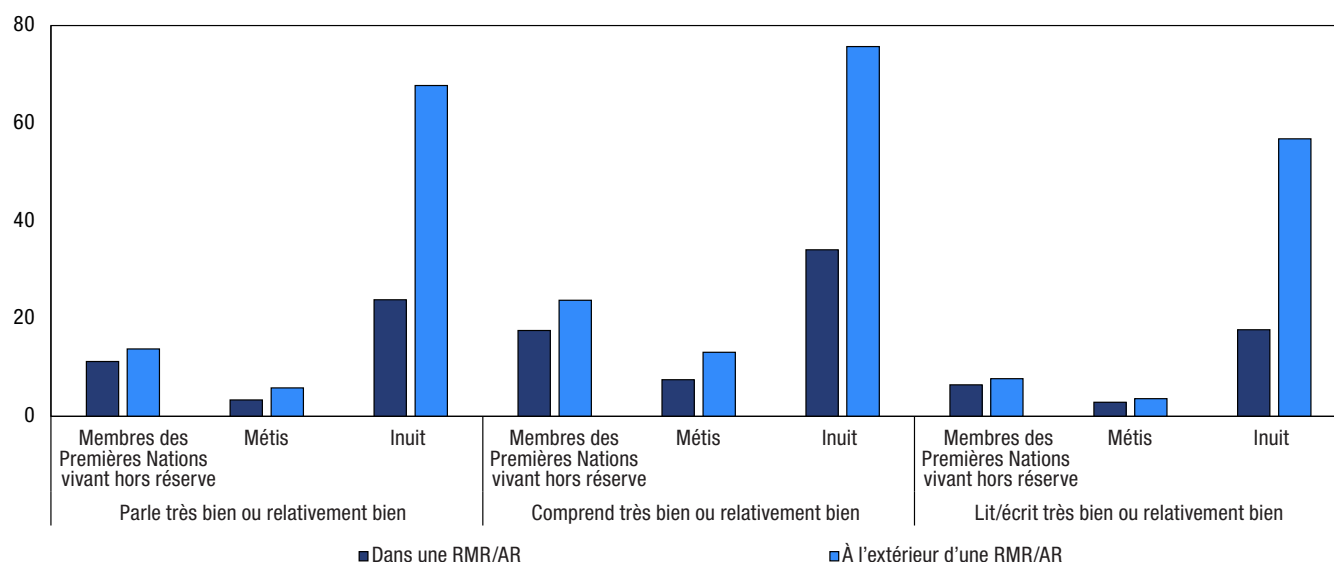
Les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2022 montrent que, parmi les locuteurs de langues autochtones⁵, la majeure partie des Autochtones ont déclaré qu'il était très important ou assez important de pouvoir parler une langue autochtone (78 %). Il y avait peu de différences entre les réponses des locuteurs vivant dans une RMR ou une AR et celles des locuteurs ne vivant pas dans une RMR ou une AR (77 % et 79 %, respectivement). Cette tendance s'est maintenue pour chaque groupe autochtone : les membres des Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuit.

L'autoévaluation des compétences linguistiques variait selon que le locuteur vivait à l'intérieur ou à l'extérieur d'une RMR ou d'une AR. Interrogés sur leur évaluation de leur propre capacité à parler une langue autochtone, 9 % des Autochtones vivant dans une RMR ou une AR ont déclaré qu'ils parlaient leur langue autochtone très bien ou relativement bien, comparativement à 26 % de ceux vivant en dehors d'une RMR ou d'une AR. Les différences étaient les plus marquées chez les Inuit, comme le montre le graphique 7.

Graphique 7

Proportion de locuteurs de langues autochtones ayant déclaré parler, comprendre, lire ou écrire leur langue très bien ou relativement bien, selon l'identité autochtone et la résidence dans une RMR ou une AR, 2022

pourcentage



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Des recherches antérieures ont révélé que les Autochtones accordent davantage d'importance aux langues autochtones lorsqu'ils y sont exposés tant à la maison qu'à l'extérieur (Jewell, 2016). Parmi les parents d'enfants autochtones âgés de 6 à 18 ans allant à l'école, le quart (25 %) ont déclaré que leur enfant avait appris une langue autochtone à l'école. Cette situation était moins courante parmi ceux vivant dans une RMR ou une AR (21 %) par rapport à ceux vivant à l'extérieur d'une RMR ou d'une AR (35 %). Cet écart était le plus marqué chez les Inuit (16 % contre 84 %).

Caractéristiques linguistiques de certaines RMR et AR

Les villes suivantes ont été sélectionnées aux fins d'analyse approfondie, car elles comptaient au moins 1 000 personnes ayant déclaré pouvoir parler une langue autochtone⁶.

5. Ce groupe comprend également les parents de locuteurs âgés de six ans et plus.

6. Outre les RMR et les AR présentées ici, deux autres AR, à savoir Cap-Breton (Nouvelle-Écosse) et Sept-Îles (Québec), répondaient aux critères d'inclusion en raison du nombre élevé de locuteurs présents dans les limites de l'AR. Cependant, dans les deux cas, la grande majorité des locuteurs vivaient dans des réserves. Dans ces AR, les locuteurs de langues autochtones parlaient généralement une seule langue autochtone. Au Cap-Breton, la principale langue autochtone était le mi'kmaq (99,6 % des locuteurs); à Sept-Îles, c'était l'innu (montagnais) (97,0 % des locuteurs).

Winnipeg (Manitoba)

Winnipeg compte le plus grand nombre d'Autochtones et de locuteurs de langues autochtones parmi toutes les RMR et les AR au Canada. En 2021, 5 315 personnes à Winnipeg pouvaient parler une langue autochtone suffisamment bien pour soutenir une conversation. Près de 9 locuteurs sur 10 (89 %) étaient des membres des Premières Nations, 6 % étaient des Métis et 2 % étaient des Inuit.

Tableau 1
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Winnipeg (Manitoba), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage			nombre	
Langues ojibwées	2 325	1 415	61	910	39	335	48	435	930
Anishinaabemowin (chippewa)	170	80	47	85	50	15	46	15	80
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	375	260	69	110	29	65	57	30	160
Ojibwé, n.d.a.	1 810	1 105	61	705	39	260	46	385	700
Langues cries	1 805	1 070	59	735	41	205	48	280	930
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	40	35	88	10	25	10	45	0	35
Nehinawewin (cri des marais)	630	385	61	245	39	85	50	55	405
Nehiyawewin (cri des plaines)	115	50	43	65	57	10	49	10	60
Nihithawiwin (cri des bois)	70	30	43	40	57	10	62	0	35
Cri, n.d.a.	965	580	60	380	39	85	46	205	400
Oji-cri	990	615	62	375	38	65	39	225	410
Inuktitut	115	75	65	40	35	20	32	40	35
Michif	95	35	37	55	58	45	58	10	35

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Le plus grand groupe linguistique autochtone à Winnipeg était celui des langues ojibwées, comptant 2 325 locuteurs. La plupart des personnes de ce groupe ont déclaré parler l'ojibwé, n.d.a.⁷ (78 %), suivi du saulteaux (ojibwé occidental) (16 %) et de l'anishinaabemowin (chippewa) (7 %). Il y avait en outre 335 personnes à Winnipeg qui étaient des locuteurs silencieux d'une langue ojibwée.

Les locuteurs de langues cries constituaient le deuxième groupe en importance à Winnipeg (1 805 locuteurs), auxquels s'ajoutaient 205 personnes qui étaient des locuteurs silencieux d'une langue crie. La plus grande part des locuteurs de langues cries ont déclaré parler le cri, n.d.a. (53 %), suivi du nehinawewin (cri des marais) (35 %).

L'oji-cri constituait le troisième groupe en importance à Winnipeg, comptant 990 locuteurs, auxquels s'ajoutaient 65 locuteurs silencieux.

7. n.d.a. = non déclaré ailleurs

Edmonton (Alberta)

Un peu moins de cinq mille personnes pouvaient parler une langue autochtone à Edmonton (4 860 locuteurs). Les trois quarts des locuteurs étaient des membres des Premières Nations (77 %), 13 % étaient des Métis et 1 % étaient des Inuit. Dans les limites de la RMR d'Edmonton, 15 % des locuteurs de langues autochtones vivaient dans des réserves, au sein des communautés de la Nation crie d'Enoch, d'Alexander 134, de Wabamun 133A et de Wabamun 133B; dans la plupart des cas, les langues autochtones parlées dans ces communautés étaient le cri et le stoney.

Dans l'ensemble de la ville d'Edmonton, les langues cries représentaient le groupe le plus important (3 895 locuteurs). La majeure partie de ce groupe a déclaré parler le cri, n.d.a. (53 %) ou le nehiyawewin (cri des plaines) (36 %). On trouvait 450 autres personnes qui étaient des locuteurs silencieux d'une langue crie.

À Edmonton, les langues autochtones les plus parlées après celles-ci étaient le stoney (260 locuteurs et 20 locuteurs silencieux), le déné, n.d.a. (175 locuteurs et 40 locuteurs silencieux), les langues ojibwées (135 locuteurs et 20 locuteurs silencieux) et le michif (95 locuteurs et 25 locuteurs silencieux).

Tableau 2
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Edmonton (Alberta), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage			nombre	nombre
Langues cries	3 895	1 785	46	2 110	54	450	48	600	1 660
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	40	30	75	10	25	10	64	0	15
Nehinawewin (cri des marais)	65	30	46	30	46	10	58	0	10
Nehiyawewin (cri des plaines)	1 385	520	38	865	62	145	49	145	720
Nihithawiwin (cri des bois)	375	230	61	145	39	65	51	80	160
Cri, n.d.a.	2 080	1 005	48	1 080	52	215	46	365	770
Stoney	260	115	44	145	56	20	47	50	60
Déné, n.d.a.	175	105	60	65	37	40	59	50	50
Langues ojibwées	135	65	48	70	52	20	49	10	85
Anishinaabemowin (chippewa)	30	10	33	25	83	0	x	0	15
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	35	30	86	10	29	0	46	0	25
Ojibwé, n.d.a.	65	30	46	40	62	20	47	0	50
Michif	95	50	53	40	42	25	59	20	40

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Saskatoon (Saskatchewan)

En 2021, 2 690 personnes vivant à Saskatoon pouvaient parler une langue autochtone suffisamment bien pour soutenir une conversation. Au total, 4 locuteurs sur 5 étaient membres des Premières Nations (81 %) et 14 % étaient des Métis.

Les langues cries étaient les langues autochtones le plus couramment parlées à Saskatoon, représentant 74 % de l'ensemble des locuteurs de langues autochtones dans la RMR (1 995 locuteurs). Les plus grandes proportions de locuteurs de langues cries étaient celles des personnes ayant déclaré parler le cri, n.d.a. (45 %) et celles ayant déclaré parler le nehiyawewin (cri des plaines) (43 %). Il y avait en outre 185 personnes qui étaient des locuteurs silencieux d'une langue crie.

On comptait 370 locuteurs du déné, n.d.a., auxquels s'ajoutaient 35 locuteurs silencieux du déné, n.d.a. Les langues autochtones le plus couramment parlées à Saskatoon étaient ensuite les langues ojibwées (210 locuteurs et 20 locuteurs silencieux), le michif (115 locuteurs et 20 locuteurs silencieux) et le dakota (80 locuteurs et 10 locuteurs silencieux).

Tableau 3
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Saskatoon (Saskatchewan), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage			nombre	
Langues cries	1 995	905	45	1 090	55	185	49	250	885
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Nehinawewin (cri des marais)	60	45	75	15	25	15	54	10	30
Nehiyawewin (cri des plaines)	865	300	35	570	66	75	50	85	525
Nihithawiwin (cri des bois)	190	95	50	95	50	10	52	0	100
Cri, n.d.a.	900	495	55	405	45	80	47	135	235
Déné, n.d.a.	370	235	64	135	36	35	41	120	110
Langues ojibwées	210	130	62	85	40	20	44	40	90
Anishinaabemowin (chippewa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	170	100	59	70	41	10	42	20	90
Ojibwé, n.d.a.	45	35	78	15	33	0	48	25	0
Michif	115	60	52	50	43	20	72	0	65
Dakota	80	45	56	35	44	10	53	0	40

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Prince Albert (Saskatchewan)

En 2021, 2 675 locuteurs de langues autochtones vivaient à Prince Albert, en Saskatchewan. Un peu plus de 1 personne sur 20 vivant à Prince Albert pouvait parler une langue autochtone (6 %). La plupart des locuteurs de langues autochtones à Prince Albert étaient des membres des Premières Nations (88 %), tandis que 8 % étaient des Métis.

La plupart des personnes qui parlaient une langue autochtone à Prince Albert parlaient une langue crie (80 %), soit 2 135 locuteurs au total. Un peu plus de la moitié des locuteurs de langues crie ont déclaré parler le cri, n.d.a. (53 %). Les groupes suivants en importance étaient le nihithawiwin (cri des bois) (22 %) et le nehiyawewin (cri des plaines) (16 %). Il y avait en outre 100 personnes qui étaient des locuteurs silencieux d'une langue crie.

Les groupes linguistiques autochtones qui suivaient ensuite dans l'ordre d'importance à Prince Albert étaient le déné, n.d.a. (450 locuteurs et 50 locuteurs silencieux) et le dakota (70 locuteurs et 10 locuteurs silencieux).

Tableau 4
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Prince Albert (Saskatchewan), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage				
Langues crie	2 135	1 305	61	830	39	100	44	500	1 025
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	50	10	20	35	70	0	58	0	15
Nehinawewin (cri des marais)	180	110	61	70	39	0	52	35	115
Nehiyawewin (cri des plaines)	340	130	38	205	60	15	51	25	175
Nihithawiwin (cri des bois)	460	300	65	155	34	15	43	100	270
Cri, n.d.a.	1 130	765	68	365	32	55	41	345	440
Déné, n.d.a.	450	300	67	145	32	50	30	180	140
Dakota	70	25	36	45	64	10	42	10	15

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Thunder Bay (Ontario)

En 2021, 1 835 personnes vivant à Thunder Bay pouvaient parler une langue autochtone suffisamment bien pour soutenir une conversation. À Thunder Bay, presque tous les locuteurs de langues autochtones étaient des membres des Premières Nations (96 %).

Les langues ojibwées (1 195 locuteurs) représentaient la plus grande part des locuteurs à Thunder Bay (65 %). On y trouvait également 110 locuteurs silencieux de langues ojibwées. La grande majorité des locuteurs de langues ojibwées ont simplement déclaré « Ojibwé, n.d.a. » (96 %).

Les groupes de locuteurs autochtones qui suivaient ensuite dans l'ordre d'importance à Thunder Bay étaient ceux qui parlaient l'oji-cri (535 locuteurs et 55 locuteurs silencieux) et les langues cries (135 locuteurs et 35 locuteurs silencieux).

Tableau 5
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Thunder Bay (Ontario), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	nombre	pourcentage	nombre			pourcentage	nombre
Langues ojibwées	1 195	610	51	580	49	110	51	215	495
Anishinaabemowin (chippewa)	50	15	30	35	70	0	56	10	35
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	10	10	100	0	0	0	60	0	10
Ojibwé, n.d.a.	1 145	595	52	550	48	110	50	215	465
Oji-cri	535	360	67	180	34	55	46	125	215
Langues cries	135	105	78	35	26	35	50	10	55
Ililimowin (cri de Moose)	10	0	0	0	0	0	x	0	10
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	0	0	0	0	0	0	x	0	10
Nehinawewin (cri des marais)	65	45	69	25	38	10	49	10	30
Nehiyawewin (cri des plaines)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Nihithawiwin (cri des bois)	10	10	100	0	0	0	x	0	0
Cri, n.d.a.	50	45	90	0	0	15	48	0	15

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Ottawa–Gatineau (Ontario et Québec)

À Ottawa–Gatineau, 1 805 personnes pouvaient parler une langue autochtone suffisamment bien pour soutenir une conversation. À peu près la moitié des locuteurs étaient des membres des Premières Nations (49 %), 3 % étaient des Métis et 34 % étaient des Inuit.

Étant donné qu'il compte la plus grande population inuite parmi toutes les RMR et les AR au Canada, l'inuktitut (735 locuteurs) constituait le groupe linguistique autochtone le plus important à Ottawa–Gatineau. Il y avait en outre 55 personnes qui étaient des locuteurs silencieux de l'inuktitut.

Les langues cries constituaient le deuxième groupe en importance, comptant 415 locuteurs et 55 locuteurs silencieux. La langue crie la plus parlée à Ottawa–Gatineau était l'iyiyiw-ayimiwin (cri du Nord-Est), avec 150 locuteurs. Les langues ojibwées constituaient le troisième groupe en importance (265 locuteurs), suivies de l'anicinabemowin (algonquin) (95 locuteurs) et du mohawk (70 locuteurs et 10 locuteurs silencieux).

Tableau 6

Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Ottawa–Gatineau (Ontario/Québec), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage				
Inuktitut	735	495	67	240	33	55	36	145	395
Langues cries	415	245	59	175	42	55	42	130	140
Ililimowin (cri de Moose)	20	0	0	20	100	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	10	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	150	90	60	60	40	0	31	55	40
Nehinawewin (cri des marais)	90	55	61	30	33	0	44	10	55
Nehiyawewin (cri des plaines)	35	10	29	20	57	15	62	0	0
Nihithawiwin (cri des bois)	10	0	0	10	100	0	...	0	0
Cri, n.d.a.	105	75	71	30	29	30	44	60	25
Langues ojibwées	265	85	32	175	66	0	44	15	130
Anishinaabemowin (chippewa)	95	35	37	60	63	0	25	10	65
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	15	0	0	10	67	0	...	0	0
Ojibwé, n.d.a.	160	50	31	110	69	0	55	10	65
Anicinabemowin (algonquin)	95	60	63	35	37	0	28	0	65
Mohawk	70	10	14	65	93	10	60	0	35

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Vancouver (Colombie-Britannique)

À Vancouver, 1 800 personnes parlaient une langue autochtone. La plupart des locuteurs étaient des membres des Premières Nations (79 %), les Métis (6 %) et les Inuit (2 %) représentant des proportions plus faibles.

Vancouver comptait un large éventail de langues autochtones où aucune langue ne comptait plus de quatre cents locuteurs. Les langues cries constituaient le groupe le plus important, avec 335 locuteurs et 90 locuteurs silencieux. La plupart des locuteurs du cri à Vancouver ont déclaré parler le cri, n.d.a. (43 %) ou le nehiyawewin (cri des plaines) (42 %).

La deuxième langue autochtone la plus parlée à Vancouver était le squamish (290 locuteurs et 10 locuteurs silencieux), suivi du halkomelem (250 locuteurs) et des langues ojibwées (125 locuteurs et 10 locuteurs silencieux).

Tableau 7
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Vancouver (Colombie-Britannique), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage			nombre	
Langues cries	335	155	46	185	55	90	54	30	140
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Nehinawewin (cri des marais)	45	15	33	30	67	20	44	0	15
Nehiyawewin (cri des plaines)	140	75	54	60	43	30	56	25	65
Nihithawiwin (cri des bois)	30	0	0	30	100	10	68	10	20
Cri, n.d.a.	145	60	41	85	59	20	51	10	45
Squamish	290	25	9	260	90	10	44	10	90
Halkomelem	250	30	12	215	86	0	54	20	15
Langues ojibwées	125	50	40	75	60	10	52	0	30
Anishinaabemowin (chippewa)	35	0	0	35	100	0	...	0	15
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	25	15	60	10	40	0	38	0	0
Ojibwé, n.d.a.	60	40	67	25	42	10	58	0	10
Nisga'a	60	30	50	30	50	15	58	0	25
Langues autochtones, n.i.a.	60	20	33	45	75	10	39	0	0
Inuktitut	55	25	45	30	55	0	36	0	35
Mohawk	50	0	0	40	80	0	x	0	35
Michif	50	10	20	40	80	0	68	0	15

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Calgary (Alberta)

En 2021, 1 660 locuteurs de langues autochtones vivaient à Calgary. Un peu plus des quatre cinquièmes (82 %) des locuteurs étaient des membres des Premières Nations, contre 7 % de Métis et 2 % d'Inuit.

Le groupe linguistique autochtone le plus important était celui des langues cries, avec 545 locuteurs et 95 locuteurs silencieux. Les locuteurs du nehiyawewin (cri des plaines) représentaient 44 % de l'ensemble des locuteurs de langues cries à Calgary, tandis que ceux ayant déclaré le cri, n.d.a. en représentaient 43 %.

Le pied-noir était le deuxième groupe linguistique en importance, avec 465 locuteurs et 45 locuteurs silencieux, suivi du stoney, avec 180 locuteurs.

Les données de recensement indiquent que 170 personnes parlaient le tsuu t'ina (sarsi) en 2021. Cependant, étant donné que la nation Tsuu T'ina 145 n'a pas été dénombrée en 2021, il s'agit probablement d'un sous-dénombrement du nombre réel de locuteurs.

Tableau 8
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Calgary (Alberta), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage				
Langues cries	545	170	31	375	69	95	46	10	300
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Nehinawewin (cri des marais)	30	20	67	0	0	10	60	0	25
Nehiyawewin (cri des plaines)	240	55	23	180	75	15	48	0	115
Nihithawiwin (cri des bois)	40	15	38	20	50	10	38	0	30
Cri, n.d.a.	235	70	30	165	70	65	42	0	125
Pied-noir	465	240	52	225	48	45	51	100	235
Stoney	180	110	61	70	39	0	38	40	70
Tsuu T'ina (sarsi)	170	90	53	80	47	0	18	0	155
Langues ojibwées	125	55	44	70	56	10	57	15	35
Anishinaabemowin (chippewa)	15	0	0	15	100	0	...	0	0
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	55	30	55	25	45	10	57	15	10
Ojibwé, n.d.a.	55	25	45	30	55	0	56	0	25

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Montréal (Québec)

À Montréal, 1 270 personnes pouvaient parler une langue autochtone en 2021. Un peu plus de 4 locuteurs de langues autochtones sur 10 étaient des membres des Premières Nations (43 %), tandis que 3 % étaient des Métis et 28 % étaient des Inuit.

L'inuktitut était la langue autochtone la plus couramment parlée à Montréal, avec 465 locuteurs auxquels s'ajoutaient 35 locuteurs silencieux. Le deuxième groupe en importance était celui des locuteurs d'une langue crie (250 locuteurs et 35 locuteurs silencieux); les réponses les plus courantes pour ce groupe étaient l'iyiyiw-ayimiwin (cri du Nord-Est) (46 %) et le cri, n.d.a. (40 %).

Le mohawk a été déclaré par 120 locuteurs. Cependant, les Premières Nations de Kahnawake et de Kanesatake, qui appartiennent à la Nation mohawk et se trouvent dans les limites de Montréal, n'ont pas été dénombrées en 2021. Par conséquent, les chiffres sur l'utilisation du mohawk à Montréal sont fort probablement sous-dénombrés.

Tableau 9
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Montréal (Québec), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage			nombre	nombre
Inuktitut	465	300	65	160	34	35	34	160	125
Langues cries	250	125	50	125	50	35	37	90	70
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	10	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	115	70	61	45	39	10	38	45	25
Nehinawewin (cri des marais)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Nehiyawewin (cri des plaines)	20	0	0	15	75	0	...	0	10
Nihithawiwin (cri des bois)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Cri, n.d.a.	100	40	40	65	65	25	34	25	35
Innu (montagnais)	125	50	40	80	64	10	52	0	50
Mohawk	120	40	33	85	71	0	57	0	55
Langues ojibwées	80	15	19	65	81	0	52	20	15
Anishinaabemowin (chippewa)	55	15	27	45	82	0	x	20	10
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Ojibwé, n.d.a.	25	0	0	15	60	0	...	0	0
Anicinabemowin (algonquin)	55	35	64	20	36	0	50	0	0

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Toronto (Ontario)

En tant que plus grande RMR au Canada, Toronto comptait 1 160 locuteurs de langues autochtones en 2021. Les deux tiers des locuteurs étaient des membres des Premières Nations (67 %), les Métis (7 %) et les Inuit (3 %) représentant des proportions plus faibles.

Le groupe linguistique autochtone le plus important était celui des langues ojibwées, avec 600 locuteurs et 60 locuteurs silencieux. La majeure partie des locuteurs ojibwés ont simplement déclaré « Ojibwé, n.d.a. » (79 %), tandis que 21 % ont déclaré « Anishinaabemowin (chippewa) ».

Le deuxième groupe en importance était celui des langues cries (220 locuteurs et 20 locuteurs silencieux), suivi du mi'kmaq (90 locuteurs et 10 locuteurs silencieux) et du mohawk (65 locuteurs).

Tableau 10

Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Toronto (Ontario), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage				
Langues ojibwées	600	260	43	340	57	60	44	90	265
Anishinaabemowin (chippewa)	125	40	32	85	68	15	49	10	80
Daawaamwin (odawa)	10	0	0	0	0	0	x	0	10
Saulteaux (ojibwé occidental)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Ojibwé, n.d.a.	475	220	46	260	55	50	43	85	175
Langues cries	220	110	50	110	50	20	49	30	115
Ililimowin (cri de Moose)	10	0	0	0	0	0	x	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	15	15	100	0	0	0	...	0	0
Nehinawewin (cri des marais)	50	45	90	0	0	0	43	10	35
Nehiyawewin (cri des plaines)	25	10	40	20	80	0	60	0	20
Nihithawiwin (cri des bois)	10	0	0	0	0	0	...	0	0
Cri, n.d.a.	105	30	29	75	71	10	50	0	40
Mi'kmaq	90	10	11	80	89	10	40	0	75
Mohawk	65	25	38	40	62	0	40	0	45
Inuktitut	55	20	36	35	64	0	54	0	20

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Thompson (Manitoba)

En 2021, 1 160 personnes vivant à Thompson pouvaient parler une langue autochtone suffisamment bien pour soutenir une conversation. Ce groupe était composé en grande majorité de membres des Premières Nations (92 %).

Près de 1 personne sur 10 (9 %) de la population totale de Thompson pouvait parler une langue autochtone. Il s'agissait du chiffre le plus élevé parmi toutes les RMR et les AR, à l'exception de Sept-Îles, où la plupart des locuteurs vivaient dans une réserve.

Les langues cries étaient, de loin, les langues autochtones le plus couramment parlées à Thompson. En 2021, on y trouvait 1 015 locuteurs d'une langue crie, auxquels s'ajoutaient 75 locuteurs silencieux. La réponse la plus courante parmi les locuteurs de langues cries à Thompson était le nehinawewin (cri des marécages), représentant 47 % des locuteurs de langues cries, suivi du cri, n.d.a. (44 %).

Un plus petit groupe a déclaré parler le déné, n.d.a., avec 85 locuteurs et 25 locuteurs silencieux supplémentaires.

Tableau 11
Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Thompson (Manitoba), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	pourcentage	nombre	pourcentage			nombre	
Langues cries	1 015	580	57	430	42	75	42	175	435
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Nehinawewin (cri des marais)	480	255	53	220	46	10	47	90	215
Nehiyawewin (cri des plaines)	40	20	50	15	38	0	x	0	20
Nihithawiwin (cri des bois)	55	30	55	20	36	0	52	0	35
Cri, n.d.a.	445	265	60	185	42	55	36	65	160
Déné, n.d.a.	85	50	59	40	47	25	30	30	10

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Regina (Saskatchewan)

En 2021, un peu plus d'un millier de personnes parlaient une langue autochtone suffisamment bien pour soutenir une conversation à Regina (1 035 locuteurs). Au total, 4 locuteurs sur 5 étaient membres des Premières Nations (80 %), 9 % étaient des Métis et 3 % étaient des Inuit.

Les langues cries constituaient le groupe le plus important à Regina, avec 765 locuteurs et 120 locuteurs silencieux. Le cri, n.d.a. était la langue la plus fréquemment déclarée (49 % des locuteurs crie), suivi du nehiyawewin (cri des plaines) (46 %).

Les langues ojibwées étaient parlées par 180 personnes à Regina, auxquelles s'ajoutaient 45 locuteurs silencieux. La grande majorité des personnes appartenant au groupe des langues ojibwées étaient des locuteurs du saulteaux (ojibwé occidental) (89 %).

Tableau 12

Caractéristiques linguistiques de certaines langues autochtones à Regina (Saskatchewan), 2021

	Capacité de parler	Langue apprise en tant que				Locuteurs silencieux	Âge moyen des personnes dont c'est la langue maternelle	Parle la langue à la maison	
		langue maternelle		langue seconde				Le plus souvent	Régulièrement
		nombre	nombre	pourcentage	nombre				
Langues cries	765	265	35	500	65	120	44	95	340
Ililimowin (cri de Moose)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Inu Ayimun (cri du Sud-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Iyiyiw-Ayimiwin (cri du Nord-Est)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Nehinawewin (cri des marais)	30	30	100	0	0	0	42	20	0
Nehiyawewin (cri des plaines)	350	70	20	280	80	70	42	25	220
Nihithawiwin (cri des bois)	10	10	100	0	0	0	x	0	0
Cri, n.d.a.	375	160	43	210	56	45	44	50	110
Langues ojibwées	180	80	44	100	56	45	47	30	65
Anishinaabemowin (chippewa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Daawaamwin (odawa)	0	0	0	0	0	0	...	0	0
Saulteaux (ojibwé occidental)	160	75	47	85	53	50	46	20	60
Ojibwé, n.d.a.	10	0	0	10	100	0	...	10	0

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Conclusions et limites

Cette analyse visait à présenter les profils linguistiques et les tendances associés aux locuteurs de langues autochtones vivant dans les régions métropolitaines de recensement (RMR) et les agglomérations de recensement (AR), de même que les profils linguistiques des RMR et des AR où résidaient un nombre significatif de locuteurs.

Dans l'ensemble, les résultats indiquent que, même si une légère augmentation du nombre de locuteurs de langues autochtones vivant dans les RMR et les AR a été observée, la proportion de locuteurs a peu varié sur une période de 20 ans. En revanche, la proportion de locuteurs situés dans les RMR et les AR qui ont appris leur langue en tant que langue seconde s'est accrue de manière significative. Bien que ce changement puisse témoigner en partie du travail continu de revitalisation des langues autochtones dans les villes, il est également associé à la baisse de l'accroissement ou de la taille de la population de langue maternelle dans le dénominateur.

Au niveau de certaines RMR et AR, chaque zone présente un regroupement unique de langues autochtones. L'analyse présentée dans ce rapport vise à faciliter la détermination des langues et des villes qui ont le plus besoin d'une intervention.

La spécificité des réponses de certains répondants au Recensement de la population soulève toutefois quelques points à noter. Parmi les répondants qui parlaient une langue crie ou une langue ojibwée, la majorité d'entre eux ont indiqué uniquement « Cri » ou uniquement « Ojibwé », sans donner d'autres précisions (p. ex. « Nehinawewin (cri des marais) »). Au niveau de certaines RMR et AR, de tels cas peuvent représenter un obstacle à la conception d'outils de promotion linguistique, car les données n'indiquent pas toujours une langue ou un dialecte en particulier à cibler. Toutefois, en analysant les autres réponses de cette grande catégorie⁸, il est possible de formuler une conjecture raisonnée quant aux langues particulières qui pourraient être le mieux soutenues.

Il convient de noter que, bien que le recensement comprenne des renseignements linguistiques détaillés permettant de recenser les langues parlées ou connues depuis la naissance, il ne s'agit pas d'une représentation du nombre de personnes qui pourraient appartenir à une communauté linguistique particulière et souhaiter parler cette langue. Par exemple, les données révèlent que plus de 5 000 Autochtones à Winnipeg parlaient une langue autochtone. Cependant, ce chiffre ne représente que 5 % de la population autochtone totale vivant dans la ville. Une analyse axée sur les nations d'appartenance des Autochtones vivant en milieu urbain pourrait permettre de mieux comprendre comment élaborer des programmes linguistiques autochtones.

Concepts et méthodes

Les sources de données utilisées pour ce rapport sont le Recensement de la population de 2021, ainsi que les cycles de 2016, de 2006 et de 2001, l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 et l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2022.

Au moment de comparer les estimations tirées du Recensement de la population de 2021 avec celles des cycles précédents, les données ont été ajustées pour tenir compte des réserves partiellement dénombrées. Pour obtenir plus de renseignements sur les réserves et les établissements partiellement dénombrés, voir le document [Réserves et établissements partiellement dénombrés](#).

Arrondissement aléatoire et répartitions en pourcentage : Afin de protéger le caractère confidentiel des renseignements recueillis lors du Recensement de la population de 2021, on applique une méthode qui consiste à arrondir de façon aléatoire les valeurs présentées dans les cellules individuelles. Par conséquent, lorsque ces données sont additionnées ou regroupées, la valeur totale peut ne pas correspondre à la somme des valeurs individuelles, parce que le total et les totaux partiels sont arrondis indépendamment. De même, la somme des répartitions en pourcentage, qui sont calculées à partir de données arrondies, ne correspond pas forcément à 100 %.

8. Tout en s'appuyant sur les connaissances de la communauté autochtone locale.

En raison de l'arrondissement aléatoire, les chiffres et les pourcentages peuvent varier légèrement entre différents produits du recensement, tels que les documents analytiques, les faits saillants en tableaux et les tableaux de données.

Les données provenant de l'EAPA de 2022 ont été calculées à l'aide des poids bootstrap disponibles dans le fichier principal de l'EAPA. Les tests de variance et de signification ont été effectués à l'aide de la méthodologie PROC SURVEYFREQ, dans SAS EG v. 8.3.

Les termes suivants ont été employés dans le présent rapport :

Langue maternelle – Désigne la première langue apprise dans l'enfance et encore comprise.

Connaissances – Désigne ceux qui étaient capables de parler une langue donnée, suffisamment bien pour tenir une conversation.

Âge moyen – L'âge moyen est un bon indicateur de l'état général de santé d'une langue. L'âge moyen de la population de langue maternelle est un indicateur de la transmission intergénérationnelle d'une langue autochtone. Une langue ayant un âge moyen bas signifie que les enfants et les jeunes continuent d'acquérir une langue autochtone comme première langue.

Acquisition d'une langue autochtone – Cette variable désigne la façon dont les locuteurs de langues autochtones ont appris la langue qu'ils parlent, que ce soit comme langue maternelle ou comme langue seconde.

Acquise comme langue maternelle – Ce groupe comprend les personnes qui ont déclaré une langue maternelle autochtone lors du Recensement de 2021 et qui pouvaient parler cette même langue suffisamment bien pour tenir une conversation.

Acquise comme langue seconde – Ce groupe comprend les personnes qui pouvaient parler d'une langue autochtone, mais qui n'ont pas déclaré cette même langue à la question sur la langue maternelle.

Locuteurs silencieux – Désigne les personnes qui ont une langue maternelle autochtone, mais qui, bien qu'elles la comprennent encore, ne peuvent plus la parler suffisamment bien pour mener une conversation. Dans certaines circonstances, cela peut correspondre aux personnes qui n'ont pas continué d'utiliser leur langue maternelle au fil du temps ou aux personnes n'ayant pas de communauté d'autres locuteurs de la même langue avec qui elles peuvent converser.

Langue parlée à la maison – Désigne la mesure dans laquelle les répondants parlent une langue donnée à la maison.

Langue parlée le plus souvent à la maison – Désigne la langue que la personne parle le plus souvent à la maison au moment de la collecte des données. Une personne peut déclarer plus d'une « langue parlée le plus souvent à la maison » si l'utilisation de ces langues est équivalente. Dans de nombreuses circonstances, on peut supposer qu'une langue parlée le plus souvent à la maison pourrait être considérée comme correspondant à la langue « principale » du locuteur.

Langue(s) parlée(s) régulièrement à la maison – Désigne la ou les langues, s'il en est, que la personne parle régulièrement à la maison au moment de la collecte des données, autre que la ou les langues qu'elle parle le plus souvent à la maison.

Références

- ANDERSON, Thomas. 2018. « Résultats du Recensement de 2016 : Les langues autochtones et le rôle de l'acquisition d'une langue seconde ». *Regards sur la société canadienne*, décembre, produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.
- FIRST PEOPLES' CULTURAL COUNCIL. 2018. *Language Revitalization Fact Sheets: Language Diversity in B.C.*
- JEWELL, Eva M. 2016. « Effects on the Perceptions of Language Importance in Canada's Urban Indigenous Peoples ». *Aboriginal Policy Studies* (Edmonton, Alberta, Canada), vol. 5, no 2.
- MORCOM, Lindsay A. 2021. « “Wiinge chi-baapinizi geniin ode: It really makes my heart laugh”: Language, culture, identity, and urban language revitalization ». *WINHEC: International Journal of Indigenous Education Scholarship*, vol. 16, no 1, p. 179–209.
- ASSOCIATION NATIONALE DES CENTRES D'AMITIÉ. 2018. *Nos langues, nos récits – Pour une revitalisation et un maintien des langues autochtones en milieu urbain – Document de discussion*.
- NORRIS, Mary Jane. 2011. « Aboriginal Languages in Urban Canada: A Decade in Review, 1996 to 2006 ». *Aboriginal Policy Studies*, vol. 1, no 2, p. 4-67.
- O'DONNELL, Vivian et Russell LAPOINTE. 2019. « Mobilité de réponse et croissance de la population d'identité autochtone, de 2006 à 2011 et de 2011 à 2016 ». *Enquête nationale auprès des ménages : Peuples autochtones*, produit n° 99-011-X au catalogue de Statistique Canada.
- STATISTIQUE CANADA. 2022. « La population autochtone continue de croître et est beaucoup plus jeune que la population non autochtone, malgré un ralentissement de son rythme de croissance ». *Le Quotidien*.
- UNESCO. *Décennie internationale des langues autochtones (2022-2032)*, <https://www.unesco.org/fr/decades/indigenous-languages>. Consulté le 30 mars 2026.